CRITIQUE, festival. PEYROLLES-en-PROVENCE, 28ème Festival Durance Luberon, le 14 août 2025. Claude TERRASSE : « Les Travaux d'Hercule ». Ensemble Musicatreize, Orchestre BruMe, Roland Hayrabedian (mise en scène), Hoviv Hayrabedian (direction musicale)

Toujours dans le cadre du 28ème Festival Durance Luberon (voir notre article du concert du 10 août au Château voisin de Mirabeau), la Cour d'honneur du Château de Peyrolles-en-Provence a offert un nouvel écrin magique à la résurrection de l'opérette *Les Travaux d'Hercule* (1901) de Claude Terrasse. Grâces aux forces conjuguées de l'ensemble (vocal) marseillais *Musicatreize* (fondé et dirigé depuis 1987 par Roland Hayrabedian – qui signe ici également la mise en scène) et de l'Orchestre BruMe (fondé par son fils Hoviv Hayrabedian, qu'il dirige ce soir bien évidemment !), les deux compères ont transformé ce monument

du XVIIIe siècle (joyau bientôt restauré…) en véritable laboratoire de fantaisie musicale !

Maître incontesté de l'opérette entre 1900 et 1914, Claude Terrasse (1867-1923) puise ici dans l'héritage subversif d'Offenbach. Créée en 1901 aux Bouffes-Parisiens, cette opérette drolatique malmène allègrement le mythe d'Hercule grâce au livret acéré de **Gaston-Arman de Caillavet** et **Robert de Flers**. La satire des puissants, des héros médiatiques et de l'absurdité politique y fuse avec une actualité déconcertante – une comédie humaine que le XXIe siècle reconnaît immédiatement. *Exit* donc ici le demi-dieu musclé ! Terrasse nous présente un Hercule fainéant (**Patrice Balter,** veule et vantard à souhait) qui refuse catégoriquement les travaux imposés par Eurysthée. Tandis qu'il se prélasse, son épouse Omphale (**Céline Boucard**) s'ennuie sur son célèbre rouet… et succombe aux avances du séduisant Augias (**Xavier de Lignerolles**). Le génie de l'œuvre ? Les fameux « travaux » attribués à Hercule sont en réalité l'œuvre discrète d'Augias ! Un renversement hilarant servi par des quiproquos et rebondissements dignes d'un vaudeville.

Roland Hayrabedian en signe une adaptation malicieuse et résolument contemporaine, avec un Hercule affublé d'une peau de lion *cheap*, et de diverses massues façon accessoires de cabaret, une Omphale et son rouet transformé en machine à illusions, tandis qu'Orphée (défendu par le beau ténor léger de **Juan José Medina**) ne sépare jamais de sa lyre de pacotille. **Xavier de Lignerolles** possède en évident charisme en rival d'Hercule, le fameux Augias, hilarant en séducteur machiavélique. De son côté, **Alice Fagar** offre à Erichtona son mezzo flamboyant, incarnation d'une amazone au verbe acéré, quand **Thibault Givaja** campe un irrésistible palémon.. Le reste de la distribution – **Laurent Bourdeaux** en Amphyteus/Lycius, **Elise Göckel** en Chysis/Naïs, **Eric Chopin** en Hannon, et enfin **Claire Gouton** en Tyrienne – est au diapason.

L’adaptation pour quatre musiciens par **Jean-Christophe Marti** a révélé l’inventivité de la partition. Sous la baguette dynamique d’**Hoviv Hayrabedian**, l’**Orchestre BruMe** a fait des petts miracles : **Adrien Avezard** (piano) a brillé par ses rythmes syncopés et ses traits *jazzy*, **Adrien Philipp** (à la clarinette) a offert des couleurs espiègles et des *soli* virtuoses, **Shaya Feldman** (à la contrebasse) a distillé profondeur gouailleuse et pulsation sensuelle, et enfin **Lucas Messler** (placé devant un aréopage de percussions) a permis effets comiques et envolées spectaculaires. Bref, un équilibre parfait entre esprit 1900 et modernité !

Le public (à commencer par votre Serviteur !) réuni sous le beau ciel de Provence (venteux en début de soirée…) a été largement conquis par l’énergie survoltée du spectacle – et son irrévérence joyeuse. Preuve que la satire de Terrasse, portée par cette troupe de qualité, n’a pas pris une ride… La mise en scène de Roland Hayrabedian et la direction musicale d’Hoviv Hayrabedian ont tissé un dialogue malicieux entre mythe et modernité, faisant de ce château en attente de renaissance le symbole d’un patrimoine vivant et impertinent !



CRITIQUE, festival. PEYROLLES-en-PROVENCE, 28ème Festival Durance Luberon, le 14 août 2025. Claude TERRASSE : « Les Travaux d'Hercule ». Ensemble Musicatreize, Orchestre BruMe, Roland Hayrabedian (mise en scène), Hoviv Hayrabedian (direction musicale). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le Festival Durance Luberon se poursuit jusqu'au 16 août 2025 – Programme complet sur festivaldurance luberon.fr

---

CRITIQUE, théâtre musical. PARIS, Théâtre de l’Athénée-Louis-Jouvet, le 16 octobre 2024. JARRY / TERRASSE : Ubu roi. P. Jeanson, S. Espeche, J.L. Coulloc’h, N. Bigorre, M. Laskar, E. de Ereno… Pascal Neyron / Les Frivolités parisiennes.

Quand un miroir nous est tendu, tout ce que nous cachons explose en un instant. L’évidence cruelle nous ôte les oripeaux que nous croyons porter et la vérité du reflet nous agrippe comme une griffe glacée. L’art dans sa multitude de formes peut être cruel dans sa monstration continue des vérités et de nos travers. Ces défauts qui nous sont touchants ou ridicules à souhait, selon les perspectives. Ubu est une entité, une sorte d’ectoplasme qui hante tout être un tant soit peu ambitieux. De l’infamie d’un Pinochet à la gloriole communicante des ministres de passage, Ubu est un masque qui colle à toute personne qui oublie qu’être au pouvoir expose au ridicule, surtout quand on se prend trop au sérieux. N’est-

ce pas cela qui fait le fond de cette fable sans âge? Conçue d'abord comme une « *private joke* » de lycéens en réaction au professeur Hébert, l'intrigue polonaise d'*Ubu roi* épouse parfaitement les codes des plus violentes satires du pouvoir et des tragédies anti-héroïques. Alfred Jarry, paladin de la pataphysique et visionnaire génial, s'est lancé à corps perdu dans cette pièce au vitriol où tout le monde passe à la « trappe ».



Crédit photographique © Christophe Raynaud Delage

Créée en 1896 sous forme de marionnettes dans l'atelier de Claude Terrasse, rue Ballu (Paris), cet *Ubu roi* est l'héritier d'une tradition théâtrale malgré sa fraîcheur insolente. Dans le décor lointain d'une Pologne « inexistante » (en effet la Pologne était une province russe à l'époque), Ubu semble répondre à un autre grand anti-héros du passé histrionique : Segismundo. Le célèbre protagoniste de la *Vida es sueño* de Pedro Calderon de la Barca est aussi excessif que le médiocre

Ubu. Tous les deux partagent ce sublime qui gît dans l'excès, cet « anti-héroïsme » qui anoblit même les pleutres, les lâches ou les névrosés.

Les fantastiques ***Frivolités parisiennes*** nous restituent enfin *Ubu roi* dans son intégralité, notamment avec la musique de scène que **Claude Terrasse** a si bien composée pour ajouter des couleurs chatoyantes au texte insolent d'**Alfred Jarry**. Ce spectacle est un régal absolu avec une mise en scène parfaite en tous points. Du décor aux tubes de soufflerie « pendouillantes » comme autant de trompes ou de gigantesques asticots d'un noir de jais. **Pascal Neyron** n'a aucune difficulté à nous tendre le miroir terrible d'Ubu et nous le rendre sympathique malgré sa nature méprisable et suffisante. Dans cette mise en scène, il est question de nous et de ceux qui proclament nous gouverner. Dans les mains géniales de Pascal Neyron, l'intrigue, les comédiennes et comédiens forment un matériau qu'il façonne et sertit comme un orfèvre dans des dynamiques et des tableaux dignes des plus grands metteurs en scène.

Côté plateau, la distribution est incroyable. Ubu est incarné par un **Paul Jeanson** plus vrai que nature, à la justesse parfaite. La truculente Mère Ubu est campée par **Sol Espeche**, qui nous avait déjà émerveillés avec sa mise en scène de *Coup de roulis* d'André Messager : elle est ici fabuleuse, extraordinaire d'humour, et d'un naturel désarmant. **Manu Laskar** est un Général Bordure désopilant et calculateur, avec un luxe de subtilité dans l'expression. Le Roi, la Reine, le Tsar et la tsarine sont dévolus à **Jean-Louis Coulloc'h** et **Nathalie Bigorre** divins. Le Bougrelas d'**Elisabeth de Ereño** est touchant dans son rôle de jeune vengeur, à l'image du Sesto du *Giulio Cesare* de Haendel. a distribution est complétée par les musiciennes et musiciens des ***Frivolités parisiennes*** dont on remarque l'immense talent comique. Mention spéciale pour **Benjamin El Arbi**, qui nous ravit avec un *solo* de guitare électrique, comme un *interlude* magnifique.

Les ***Frivolités parisiennes*** nous livrent une interprétation équilibrée mais dynamique de la musique de Claude Terrasse. L'exercice de la musique de scène est souvent complexe, ici elle reprend toute sa place grâce à l'excellence des musiciennes et musiciens d'une des compagnies les plus passionnantes de France.

Dans notre ère de grande « transparence », où la réussite d'un quart d'heure claironne tel un triomphe romain, il est temps que nous regardions bien ce que nous reflète l'écran noir de nos *smartphones*. Peut-être y verrons-nous dans notre regard hagard qu'il est temps de rester à notre place, et savoir apprécier le mérite acquis par l'effort. Naïf espoir face au hasard qui rabat sans cesse les cartes et souffle ses bourrasques sur la roue de la Fortune dont l'essieu ne cesse jamais de tourner.

CRITIQUE, théâtre musical. PARIS, Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, le 16 octobre 2024. JARRY / TERRASSE : Ubu roi. P. Jeanson, S. Espeche, J.L. Coulloc'h, N. Bigorre, M. Laskar, E. de Ereno… Pascal Neyron / Les Frivolités parisiennes.